

L'élégance feutrée des Tindersticks

MUSIQUE Les Anglais, qui viennent de publier leur onzième album studio, sont de retour en Suisse. Ils seront dimanche soir à Pully, au théâtre de l'Octogone, pour une unique date romande. Vingt-trois ans après leurs débuts, ils sont plus précieux que jamais

STÉPHANE GOBBO

On se souvient du choc que fut la découverte, en 1993, du premier album des Tindersticks. Nirvana venait de publier son ultime enregistrement – la mode grunge était déjà défallante – tandis qu'en Angleterre Blur montait en puissance avec sa pop exotique. Et là, soudainement, débarquait dans la grisaille automnale un groupe de Nottingham proposant une collection de chansons feutrées et mélancoliques, quasi désespérées pour certaines, mais ô combien envoûtantes.

Emmenés par le baryton Stuart Staples, magnétique crooner qui a longtemps eu besoin de passablement s'enivrer pour pouvoir monter sur scène, les Tindersticks ne tentaient pas d'évoquer le son du moment, et c'est pour cela qu'ils sont tout de suite devenus si précieux. Le public suisse les découvrait quelques mois plus tard, dans l'exiguë Dolce Vita lausannoise, avant un mémorable concert au Fri-Son de Fribourg, en 1995. Ils étaient ce soir-là une dizaine de musiciens à égrener les mélodies incandescentes de deux albums, nommés *Tindersticks* l'un

comme l'autre, proposant une pop lyrique allant puiser tant dans le classique que dans le jazz pour mieux faire exploser les frontières entre les genres. «La seule chose qui nous fasse avancer est d'avoir de nouvelles petites idées à façonner», nous expliquera humblement Staples quelques années plus tard.

D'une élégance toute british dans leurs costards sombres, un look classieux qu'adopteront plus tard d'autres formations estampillées rock, les Tindersticks se sont dès leurs débuts imposés comme un incroyable groupe de scène. Rares sont les artistes qui sont capables de provoquer autant d'émotion.

Musique cinématographique

Il y a dans la musique des Anglais, qui, au fil des albums, ont commencé à introduire des éléments issus de la musique soul, ici un refrain chaloupé, là des cuivres aériens, quelque chose de théâtral, dans le sens où chaque note, chaque mot, est appuyé. Mais aussi quelque chose de cinématographique: leurs morceaux appellent des images, semblent avoir été composés pour accom-

pagner des gestes, surligner un regard. Claire Denis ne s'y est d'ailleurs pas trompée lorsque, après les avoir vus sur scène, elle leur demande en 1995 de signer la bande originale de *Nénette et Boni*, première pierre d'une longue collaboration sur cinq autres films.

Cette année, les Tindersticks ont fait le pari inverse. Alors que dans leur travail avec le cinéaste française ils sont la plupart du temps partis des images préexistantes pour trouver l'inspiration, leur onzième album, le beau et apaisé *The Waiting Room*, s'accompagne d'une série de courts-métrages réalisés une fois les premières ébauches des chansons enregistrées. Visible sur leur site officiel, le résultat prouve de manière éclatante à quel point la bande à Staples raconte des histoires autant qu'elle joue de la musique. Et il y a toujours cette voix grave et ténébreuse, qui lorsqu'elle commence à trembler touche aux larmes.

On a hâte de retrouver ces précieux Tindersticks dans l'ambiance feutrée du théâtre de l'Octogone, à Pully, où ils se produisent dimanche pour la troisième fois. ■



Même s'ils ne sont plus que cinq depuis le départ de Dickon Hinchliffe, les Tindersticks n'ont rien perdu de leur élégance. Rares sont les groupes qui, sur scène, provoquent autant d'émotion. (RICHARD DUMAS)

À ÉCOUTER

Disque
Tindersticks,
«The Waiting
Room»,
City Slang/TB

Concerts
Le 6 mars à Pt,
théâtre de
l'Octogone.
www.theatre-
octogone.ch
Le 7 mars à ZL
Kaufleuten,
www.kauffeuer
ch